

Les journées de la composition

Malgré l'annulation des concerts prévus à la cité de la musique (occupée par les intermittents du spectacle), les deuxièmes Journées de la composition (31 janvier - 2 février 1997) furent couronnées de succès, tant auprès d'un public très nombreux que des compositeurs eux-mêmes, unanimement reconnaissants : " Cette expérience a été très

Pedro Amaral (auteur de " Textos, parafrases, perspectivas ")

Quel est le lien entre votre activité de compositeur et celle d'auteur d'émissions de radio ou d'articles musicologiques ?

Toutes ces activités font partie du métier de compositeur, partagé entre l'artisanat et la réflexion. Il est logique de vouloir transmettre au public une partie de la pensée qui a généré l'œuvre.

Comment envisagez-vous votre vie de compositeur ?

Il me semble très important pour un compositeur de conserver une activité de musicien, en quelque sorte le contact direct avec " la chair de la musique ". Outre la pratique quotidienne du piano, je tiens à commencer très rapidement l'apprentissage de la direction d'orchestre.

Attendez-vous les commandes pour composer ?

L'idéal, c'est lorsque la commande vient à la rencontre du désir de composer. Pour les deux commandes que j'ai reçues jusqu'à présent, j'étais entièrement libre d'en choisir les effectifs et le style. En tout état de cause, je ne peux accepter que ce que je sais faire. L'idéal, c'est d'atteindre une notoriété suffisante, comme musicien par exemple, pour se payer le luxe de refuser ce qui ne correspond pas à son désir profond de compositeur.

Pourquoi avez-vous choisi le Conservatoire de Paris ?

Paris reste l'un des centres principaux de la création contemporaine mondiale. Et j'ai voulu y suivre mon professeur, Emmanuel Nunes, car il sait, qualité rare, vous faire prendre conscience des fondements de votre œuvre.

Quel rôle jouent les concours de composition dans une carrière ?

Ils permettent de se faire entendre, mais il est impossible de classer des œuvres d'esthétiques forcément différentes. Les récompenses décernées ne préjugent en rien de la qualité des œuvres.

En termes de consécration, reste-t-il des passages obligés, des genres musicaux obligatoires pour de jeunes compositeurs ?

Je ne pense pas que le public d'aujourd'hui attend des compositeurs un type d'œuvre précis. Plus que des modes, il y a peut-être des tendances liées à un contexte sociologique, comme le besoin de se raccrocher à des langages anciens.

Yassen Vodenitcharov (auteur de " Répliques ")

En début de carrière, un jeune compositeur en est-il réduit à écrire pour soi-même ?

J'éprouve la nécessité de composer, même sans la perspective de me faire entendre. Il faut se montrer suffisamment souple pour s'adapter aux contraintes d'une commande, mais aussi savoir la refuser si elle est en complète contradiction avec son désir profond. Je fais partie d'une association de jeunes compositeurs, l'Instant donné, doublée d'un petit ensemble de musique de chambre. J'apprécie ce type de formation qui permet au compositeur de garder un contact direct avec chacun de ses musiciens et d'écrire en fonction de ses potentiels instrumentaux. C'est un dialogue très utile pour écrire ensuite pour l'orchestre.

Reste-t-on compositeur, quel que soit le terrain d'utilisation de sa musique ?

Pour moi, il est difficile d'associer la musique dite contemporaine au monde de la variété, par exemple. Par contre, il me semblerait intéressant de travailler pour un certain type de cinéma ou de théâtre, au cas par cas.

Est-ce que la reconnaissance d'un compositeur passe encore aujourd'hui par certains genres musicaux ?

Le genre importe moins que la nécessité intérieure. Personnellement, je suis attiré par une certaine économie de moyens, pour arriver à dire beaucoup avec peu.

De quoi un jeune compositeur a-t-il besoin pour sa création ?

Je ne crois pas que le confort favorise l'invention, et pourtant l'on recherche des conditions optimales de travail, en tout cas la certitude grâce aux commandes d'être joué.

Samuel Sighicelli (auteur de " Nearby ")

Rares sont les étudiants en composition qui suivent la classe d'improvisation. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Pour le pianiste que je suis et qui n'a plus le temps de travailler son instrument, c'est un moyen d'en jouer dans un contexte de recherche en réel sur l'écriture et la création. C'est une manière de laboratoire, qui a une incidence directe sur ma composition et que je prolonge en quelque sorte avec un autre compositeur, Benjamin de la Fuente. Nous y avons développé un traité d'improvisation personnel en multipliant les expériences, sur les mélanges bruits-notes, les harmonies tonales, l'électro-acoustique, le jeu instrumental, etc.

Comment envisagez-vous votre métier de compositeur ?

Tant comme compositeur que comme improvisateur, je suis surtout attiré par des projets impliquant la danse ou le cinéma. Je n'ai pas l'intention de suivre la voie traditionnelle, liée aux institutions, aux filières officielles de la commande et à la forme du concert, car je suis convaincu qu'il existe d'autres circuits possibles, sans pour cela être catalogué compositeur de musiques de films. Comme dans *Nearby*, c'est l'ensemble, musique et film, qui constitue la composition sans notion de hiérarchie. Cela participe également d'une réflexion suscitée par la classe d'improvisation sur de nouvelles modalités de diffusion de la musique contemporaine.

Mais dans la réalité les rapports entre musique et film ne sont pas toujours idylliques...

J'ai déjà reçu des commandes de musiques de films et de ballets. La relation entre cinéastes et compositeurs est le plus souvent malsaine, sans véritable écoute mutuelle, et aboutit à reléguer la musique à un rôle d'illustration parfaitement inintéressant. Par contre, j'ai réussi à instaurer avec une chorégraphe un véritable climat d'échange.

Oscar Strasnoy (auteur de " Une nonne sur la corde raide ")

Entre idéal et réalité quotidienne, comment peut-on vivre de la composition ?

Je fais mon travail de compositeur tout en gardant un regard conscient sur ce que je fais et mes raisons de le faire. Ce regard peut se révéler dangereux pour la création mais il faut constamment rester vigilant pour éviter une production mécanique de la musique et ne pas se faire le complice d'une société plus soucieuse de forme que de contenu, de confort que de surprise. Il me semble plus intéressant d'appliquer les techniques de composition apprises au Conservatoire à des actes artistiques provoquant la réflexion et la transformation de leurs publics plutôt que de fabriquer des beaux objets supplémentaires de consommation culturelle.

Etre compositeur, c'est également accepter un certain nombre de règles du jeu...

Je suis convaincu que l'on peut faire sa musique en dépit des contraintes. Par exemple, je dois écrire ces jours-ci un sextuor à cordes, une commande que j'ai acceptée malgré mon manque d'affinité avec une formation de connotation par trop classique.